

# La Draisine

*Louis Reboul*

Jusqu'aux années soixante, la route conduisant au pont de Robinet traversait la voie ferrée par un passage à niveau.

La circulation sur le pont, seul passage sur le Rhône était régulée par un feu. Pour éviter les risques d'engorgement au niveau de la voie ferrée le feu était contrôlé par un «garde» dans une guérite (en bas à droite de la photo) qui avait la vue sur le trafic sur le pont et sur la voie ferrée.



Lois Reboul nous fait revivre un épisode de son enfance qui rappelle que la route du pont de Robinet n'a pas toujours été telle qu'elle est aujourd'hui.

Mon enfance a été tendre et aimante ; chez nous pas de luxe inutile, pas de paroles futiles. Je ne me souviens pas d'avoir manqué de quoi que ce soit, la vie s'écoulait comme « un long fleuve tranquille ». Nous, les enfants du quartier n'avions guère de soucis sinon que de « bader » le spectacle journalier de nos voisins qui faisaient tous des métiers disparus à l'heure d'aujourd'hui : le Gégène le tonnelier, le père Bastidon le « tueur » de cochon, le Gustou le menuisier, Monsieur Nicolet le Nestor, le réparateur de machines agricoles, le Blanquet le maréchal fer-

rant, le Père Bès l'employé de la Compagnie des Chemins de Fer et marchand de bois de chauffage, le Jacomet le matelassier et bien d'autres encore...

Parfois nous allions à la pêche, à l'insu de nos parents, la plupart du temps nous allions au Lac du Pont Noir... Mais ce qui nous plaisait le plus, c'était de mener la « Nénette » du Père Bès, (La Nénette c'était l'ânesse de Monsieur Bès) qu'il attelait à un charretton pour faire les livraisons de bois de chauffage à ses clients. Quelles cavalcades à travers les rues du village !!!! Cela suffit, je n'en dis pas plus...

Un bel après midi d'été 1946 ou 47 mon père préparait la camionnette bleue pour « monter » le lendemain à

Vals-les-Bains dans l'Ardèche renouveler le stock d'eau de Vals... « St Jean ou Ventadour » car la réserve était pratiquement vide. Il faut vous dire que mes parents tenaient un petit magasin de fruits et légumes et d'épicerie dans la rue Louis XI à Pierrelatte. Cette fois j'allais avec lui, quelle joie, l'école venait juste de fermer ses portes pour les grandes vacances. Faisaient aussi partie du voyage : ma grand-mère paternelle ainsi que ma mère qui portait ce jour là, un superbe ensemble gris avec un grand col blanc. Elles profitaient de l'occasion pour porter un cadeau de mariage à une petite cousine, qui justement habitait Vals et qui venait juste de convoler...

Ma tante Marguerite



et là... L'accident stupide.

Une draine qui circulait sur le réseau sud est dans les années 40 - 50

Dans un bruit de tonnerre, de cliquetis de verres brisés, nous nous retrouvons tous hors du véhicule sans savoir comment Chacun tâte l'autre pour s'assurer que ce n'est pas un rêve... La draine qui remontait de Pierrelatte nous a percutés violemment... La pauvre camionnette ressemble à un jouet qu'un forgeron géant aurait cassé d'un coup de marteau... Plus une seule bouteille entière, la voiture bien malade, ma petite place n'existe plus... Maintenant, il faut tout de même trouver du secours.

Le conducteur de la draine ???

La machine s'est arrêtée un kilomètre et demi plus loin, le chauffeur mort de peur, car ayant un peu forcé sur la bouteille, il n'avait pas prévu de son départ, ainsi aucun signal n'a fonctionné normalement... Le garde-barrière ? disparu... Lui aussi était mort de peur dans le fond de sa cabanette, persuadé qu'il n'y aurait aucun survivant dans cette effroyable collision... Mon père emprunta sa bicyclette posée contre le mur de la maisonnette pour aller jusqu'à la gendarmerie de Donzère chercher la maréchaussée pour faire la déclaration de l'accident... Par la même occasion il prévient la maison de l'accident en rassurant tout le monde. Il leur demanda de prévenir Joseph Deia, un ami installé à Viviers, afin qu'il vienne nous récupérer avec son camion.

Une seule voiture, une C4, s'arrêta c'est Monsieur Desgrange, l'oncle de mon voisin Maurice, sa femme nous réconforta avec un

avait préparé le repas de bonne heure pour nous, La veille mon père avait prévenu que nous mettrions probablement 3 belles heures pour arriver sans encombre à destination, les routes de cet endroit semblaient avoir été tracées par un serpent tant elles étaient tortueuses, puis il faudrait revenir avant la nuit, mais en été, les journées sont plus longues, cela nous laissait le temps pour la visite de courtoisie !!! J'insistais pour que mon père me prépare une petite place, derrière, entre les casiers de bouteilles vides, mais au dernier moment ma mère se récria qu'il était hors de question que je sois assis seul, au milieu des bouteilles... Je n'avais que 5 ans; l'esprit vif et ne restait jamais en place, elle s'attendait au pire avec moi... Tout le monde bien pomponné, nous voilà parti pour l'expédition annuelle... Le chant des cigales couvrait le bruit du moteur, les champs de lavandes embaumaient et les tournesols penchaient leurs têtes sous la chaleur accablante de midi...

Dans tous les champs on voyait tourner les ailes « des grands papillons » des moissonneuses-lieuses ces lourdes machines étaient menées

par trois chevaux de front. Les femmes et les enfants réunissaient les gerbes pour former de grands ronds les épis toujours à l'extérieur du rond, tout ce monde nous saluait de la main ou en agitant les bras ; papa répondait en klaxonnant et tous, bien serrés dans l'habitacle de la cabine nous riions ! Nous venions de longer les murs de La chocolaterie d'Aiguebelle dont les hautes cheminées jetaient des panaches de fumée noirâtre que la bise effiloçait en les emportant vers le sud. Nous apercevions déjà les falaises du « Robinet » qui dominent le Rhône sauvage et majestueux, et où l'étroitesse du lieu à cet endroit augmente la rapidité de la chute des eaux, lieu connu de réputation par tous les marinières du Rhône qui, à cette époque mettaient 30 jours en suivant les chemins de halages, pour parcourir la distance entre Arles et Lyon, le canal ne sera construit que quelques années plus tard.

La voie ferrée serpente milieu des herbes folles, papa ralentit car on devine le toit de la cabane du garde-barrière, les barrières du passage à niveau ne sont pas baissées, confiant il s'engage

sucré imbibé de « *Grand-Chartreuse* », dont le flacon est toujours emballé dans une jolie boîte en bois.

Pas de téléphone portable à cette époque ! Pas triste la déclaration... Le gendarme ne semblait pas être un Félibre car avec son crayon, il ressemblait à une poule qui vient de découvrir un couteau !!! Mon père se chargea donc de rédiger la déclaration en bonne et due forme.

Pendant de nombreuses années, nous raconterons le « miracle » du passage à niveau que je ne franchirais jamais sans une certaine appréhension toute ma vie durant !

**LOU MIRACLE DE LA DRAISINO**

*Moun enfanço fugué bressado d'afecioun e de gentun, à l'oustau se i avié ges de lüssi inutile ai jamai manca de que que fugue ; la vido se debanavo coume un long flüvi siau.*

*Nautre li pichot dóu quartí, avian pas gaire de soucit, senoun de bada « l'espectacle » journadié de nòsti vesin que fasien tóuti de mestierau qu'à l'ouro d'aro an quasimen despareigu : lou Gégéne lou tounelié, lou Gustou lou menuisié,*

*lou paire Bastidoun, lou tuaire de porc, Moussu Nicolet lou « Nestor », mecanician de machino agricolo, lou Blanquet lou manescou, lou paire Bès l'emplega de la « coumpañié » e marchand de bos, lou Jacomet lou matalassié e d'autre encaro.*

*Anavian tambèn de cop que i'a à la pesco, sèmpre d'escoudoun de nosti gènt ; mage part dou tèms anavian au lau dóu pont-nègre. Mai la causo que nous agradavo lou mai ero de mena la « Nénètte » dou paire Bès, la Nénètte èro la saumo de Moussu Bès, e nost'ome l'attalavo au carretuon quand fasié si liéresoun de ligno de fiò èncò de si pratico. Adounc aqui vous n'en dise pas mai ! Que de couiounige avèn pas fa !!!*

*Un vèspre de l'estièu de 1946 o 1947, moun paire se metegué à prepara nosto camiounetto bluio pèr ana, l'endeman à Vals, dins l'Ardècho querre d'aigo mineralo bord que la reservo èro quasimen abenado. Me fau apoundre que mi gènt avien un pichot magasin d'ourtoulaio e espeçarié dins la carriero Louis Voungé.*

*Aquéu cop d'aqui, éro dóu viage, queto crespino ! L'escolo venié just de barra pèr li grandi vacanço. Fasièn tambèn parti dóu viage : ma grand peirenalo, e ma maire que cargavo uno poulido raubo emé un grand coulet blanc, proufichavon de l'oucasioun pèr ana pourgi un present de maridage a no pichoto cousino que justamen restavo à Vals e qu'èro mariado l'avié pas gaire de tèms.*

*La tanto Margarido avié alesti lou dina d'ouro pèr nautre, moun paire avié di la*

*vèio que lou viage prendrié proun de tèms, estènt que li routo d'aquèu rode semblon avé'stado traçado pèr uno serp, e de lavandoque nous faudrié ana plan pèr arriba senso proubèmo i sourgènt termou. Avié di tambèn, que faudrié pas espéra la nue pèr davala au nostre, mai en estièu, li journado soun loungarudo.*

*Pregave moun paire pèr que m'alestigue uno pichoto plaço à rèire au mitan di casié, di boutiho vuejo, mai coume érian à mand de parti, ma maire que venié just de saupre acò, s'empure, e digue qu'èro un endré trop dangeirous pèr un pichot de mens de 5 an e que restavo jamai en plaço.*

*Tóuti bèn poumpouneja nous vaqui parti pèr l'espedicioun annalo.*

*Lou canta di cigalo curbissié quasimen lou brut dóu moutour, li terrado de lavando embau-mavon e li viro-soulèu clinavon si tèsto souto la calourasso au pica de miejour quand lou soulèu dardaio lou mai.*

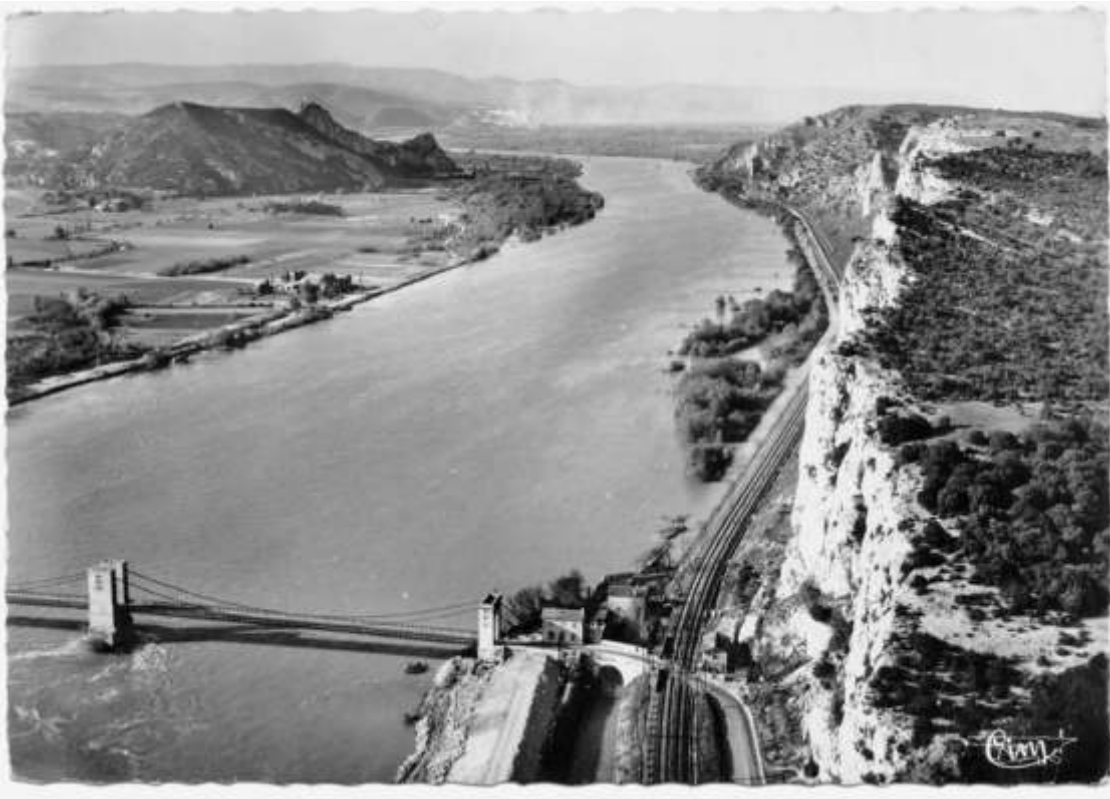
*De pertout dins li champ se vesié vira li grand parpaïoun di meissoniero-ligarelo ; aquéli lourdo machino èron mougudo pèr tres chivalas attala de front.*

*Li femo e lis enfant recampavon li garbello pèr n'en faire li grand round, lis espigo sèmpre foro do u rond. Tout aquèu poulit mounde nous saludavo o de la man o en brassejan ; moun paire ié respoundié en cournan mai que mai, nautre bèn esquicha dins la gabino nous escacalavian ...*

*Avian acaba de ribeja li muraio de la choucoulaterie d'Aigobello, que lis àuti chaminèio escupissien de loungarudo bandièro de fum nègre que la biso esperloungavo à l'adret. Déjà devitavian li baus dóu*







Carte postale des années cinquantes, le pont de Robinet, la maison du garde pont le canal d'Orange et le passage à niveau

« Robinet » que s'aubouron fêr e majestous en ribo dóu Rose, e ounte l'estrechuro dóu liò, baio encaro mai d'enavans is aigo ; aumenta tambèn pèr la pus forto couladiisso (thalweg) de tout lou cous dóu flùvi. Lis especialisto ... d'aquéli causo situon l'endré entre Viviés e lou Pont-Sant-Esperit. De tout tems li mariníe an agu crento d'aquéli. La ligna de camin de ferre serpejo au mitan de la bauco, moun paire ralenti, que se vesié la téulisso de la cabano dóu gardo-barriero. Dins un boucanas de milo tron, de cli-cla de vèire esclapa, se retrouben tóuti foro dóu carrejadou sènso saupre coume ...

Cadun pessugo l'autre pèr s'assegura qu'avèn pas fà un marrit pantai.

La draisino que venié de Pèiro-lato vèn de nous turta emé touto la douçour de sa pouderouso moulounado de ferraio !!! La pauro camiounneto semblo un jouget qu'un fabre gigant aurié pica d'un

grand cop de martèu ... Plus ges de boutiho, de caisso nimai, plus rèn ! Mai, aro nous faudrié bèn trouba d'ajudo e lèu !

Lou menaire de la draisino ??? La machino s'èro arrestado à mai d'un kiloumetre d'aqui, lou menaire èro proun encigala, semblavo pas dins un estat nourmau. En mai d'acò avié pas signala sa partènço ... es pèr acò que ges de signau avien founciouna coume se dèu.

Lou gardo-barriero ??? Esvali ... Eu tambèn tremoulavo de pòu dins sa cabano, estènt segur que tóuti li gènt d'aquelo veituro èron mort dins aquèu estraordinàri baçèu. Moun paire prengué la biciéu-cleto dóu gardo-barriero qu'èro coutado contro la paret de l'oustalet, pèr ana souna li gendarmo, pèr-fin que vinguon faire la prouceduro de l'aucidènt.

Proufiché de l'óucasioun pèr assabenta nosto famiho de nsti auvèri e, prégué quaucun de la famiho de lou faire

saupre à Moussu Deia, un ami que restavo à Vivies, pèr nous entourna tóuti à Pèiro-Lato emè soun camioun.

A l'epoco i'avié ges de telefono carejable !!! La declaracioun tambèn fugue pas tristo ... Lou gendarmo devié pas èstre un Felibre !!! Pèr ço qu'emé soun craioun semblavo uno galino que vèn de descourbi un coutèu !!!

Adounc moun paire ié prengué lou craioun e fagué la declaratioun coume se fau.

Tant qu'aurai de remembranço countarai lou « Miracle de la draisino » e jamai franquairai un passage de nivèu sènso pensa à tout acò.